

# La danse à Biarritz #20

## Plages d'histoires

### Mathilde Kschessinska



À une époque où brillèrent surtout les danseuses italiennes, Mathilde Kschessinska fut la première artiste russe à être consacrée prima ballerina assoluta. Connue pour sa beauté, son brio et ses talents expressifs, c'est à l'âge de huit ans qu'elle entre à l'école du Ballet Impérial. Très tôt, les élèves participaient aux représentations du Théâtre Mariinski et lorsqu'elle vit danser la célèbre Virginia Zucchi, elle en fut bouleversée : « *Son jeu était pour moi l'art véritable* ». Dès lors, rêvant d'égaliser l'italienne, elle s'applique au travail. L'examen de fin d'études se déroulait en présence de la famille impériale et comme le voulait la tradition les élèves étaient présentés au Tsar. Classée première, elle se souvient que l'Empereur lui dit : « *Soyez la parure et la gloire de notre ballet !* » Surtout, elle n'oublie pas la présence de l'héritier du trône, le futur Nicolas II, dont elle tombe amoureuse. En 1891, au terme d'une première saison, son parrain l'invite à un voyage dont la destination est Biarritz. Elle y croise d'autres russes en villégiature et pendant ses pro-

menades, sans doute, s'abandonne-t-elle à de douces pensées. Kschessinska ne sait pas encore que le Tsarévitch s'est épris d'elle. À son retour en Russie leur relation s'esquisse. Elle coïncide avec ses premiers succès, critiques et balletomanes la couvrent déjà d'éloges. Son rêve serait d'interpréter *Esméralda*. Marius Petipa, l'auteur de ce ballet, la sachant amoureuse, lui demande si elle a déjà souffert ? Bien sûr que non ! répondit-elle. Pourtant *Esméralda* deviendra son meilleur rôle. Car si elle connaît pour l'instant le bonheur, il va bientôt en être autrement. En effet, en 1894, on annonce les fiançailles du Tsarévitch avec Alice de Hesse-Darmstadt. « *Quoi qu'il advienne dans ma vie, les journées passées auprès de toi resteront le plus radieux des souvenirs de ma jeunesse* » lui écrit-il. Pour l'heure, bien qu'elle s'efforce de paraître gaie et insouciant, son âme guérit mal. C'est un an, après le mariage et le couronnement de Nicolas II qu'elle retrouve goût à la vie. Avec succès, elle interprète le répertoire d'alors, excellent dans *La Fille mal gardée* ou *La Fille du Pharaon* en 1898. L'année suivante, elle danse enfin *Esméralda*. Des rôles qu'elle dispute aux italiennes toujours reçues à Saint-Petersbourg. En 1900, pour fêter dix ans de carrière, elle interprète *Arlequinade* et les *Saisons*. Une représentation qui bouleverse sa vie, puisqu'elle fait la connaissance du grand-duc André, cousin du Tsar. Dès lors « *un sentiment gagna mon cœur, un sentiment que je n'avais éprouvé depuis bien longtemps* » Cinq mois plus tard, ils se retrouvent à Biarritz. « *En Automne, André obtint un congé de deux mois, et nous décidâmes de nous rencontrer à Biarritz, pour y passer quelques semaines ensemble, en toute liberté. Notre séjour me laissa un souvenir à la fois joyeux et triste. Des amis adressaient souvent à André des invitations qu'il pouvait difficilement refuser, et nous ne pouvions paraître ensemble devant tout le monde* ». De cette idylle, naît un fils en 1902. Deux mois plus tard, elle remonte sur scène et triomphe à nouveau, mais on ne lui pardonne pas ses relations avec la cour, ni peut-être d'exiger de danser uniquement en pleine saison. « *Le reste du temps, elle prenait de longues vacances durant lesquelles elle cessait tout entraînement et se consacrait sans retenue aux plaisirs* » confie Tamara Karsavina. Lasse des intrigues, elle décide de faire ses adieux en 1904, mais on la réinvite. En 1906, elle crée *Eunice* de Michel Fokine, chorégraphe qu'elle apprécie, bien qu'il n'autorise pas les danseuses à saluer pendant un ballet se plaint-elle. À l'Opéra de Paris où elle paraît dans *Coppélia* et *La Korrigane*, elle regrette que les solos ne lui permettent pas de briller comme elle l'en-



Mathilde Kschessinska dans *Esméralda*, 1898, photographie Karl Fisher.

tend, tout comme elle renonce à l'invitation de Diaghilev trouvant que les rôles proposés ne sont pas d'envergure. En 1911, la diva fête ses vingt ans de carrière à Saint-Petersbourg et finit par accepter les représentations offertes par Diaghilev. L'année suivante, elle acquiert une villa au Cap d'Ail partageant son temps entre la France et la Russie. Elle est à Saint-Petersbourg lorsque la guerre éclate, cependant la vie artistique continue, elle danse et assiste les membres de la croix rouge, sans voir venir les événements qui vont conduire à l'abdication du Tsar. Dès lors, elle est contrainte de quitter sa maison, qui est pillée, puis occupée. On raconte que c'est de son balcon que Lénine s'adressera à la foule. Après un temps d'errance, quittant Petrograd, elle gagne les bords de la mer noire où elle retrouve le grand-duc André. Au cours de l'été 1918, la rumeur de l'assassinat de la famille impériale les rejoint

en même temps que les bolcheviks. C'est à nouveau la fuite, puis l'exil définitif en 1920. L'année suivante, elle devient princesse Krassinsky après avoir épousé André et reprend une vie normale, partagée entre Paris et la Côte d'Azur. À Monte Carlo, les Ballets Russes de Diaghilev font parfois appel à ses services et comme toutes les ballerines du Ballet Impérial exilées en France, elle finit par ouvrir un cours de danse. Ses élèves sont nombreux « *ce qui me passionnait, surtout, c'était de travailler avec les débutantes, de les voir s'éveiller à mes conseils* » confit-elle. En 1936, invitée par le Covent-Garden de Londres, âgée de soixante quatre ans, elle fait cette fois de véritables adieux à la scène. Mais, arrivent d'autres années noires, « *le grand-duc Boris nous offre de venir habiter sa villa de Biarritz, pour y attendre la suite des événements. La gare était un véritable enfer. Nous parvînmes malgré tout à quitter Paris. Le 26 les allemands étaient à Biarritz où n'avait cessé d'affluer les réfugiés. Poignant spectacle qui nous rappelait que trop les scènes semblables que nous avons vécues près de vingt ans plus tôt* ». Durant plus de trois mois, le couple vit à Biarritz, avant de regagner Paris où Kschessinska retrouve une partie de ses élèves. Après la libération, la vie reprend son cours, puis en 1956, le grand-duc André disparaîtra brusquement. « *Avec la mort d'André s'est achevé le " conte de fée " que fut ma vie. Cependant il me reste notre fils que j'adore et qui est mon unique raison d'être* ». Ce « *conte de fée* », elle décide de le raconter dans un livre intitulé *Souvenirs de la Kschessinska*. En 1971, longtemps après la parution de ses mémoires, la prima ballerina assoluta s'éteindra à l'âge de quatre vingt dix neuf ans.

Sources : *Souvenirs de la Kschessinska (1872-1971)* – 1959, Plon.